

CANADA.

QUÉBEC, 24 AOUT 1864.

VII.

Nous sommes enfin arrivé au fameux discours, du 3 mai 1860, que le Pays est obligé de déclarer apocryphe pour sauver son maître, M. Dorion. Voici comme ce journal s'exprime :

« Mais voici le couronnement de l'édifice. Le rédacteur du Journal a trouvé d'étranges choses dans le Mirror of Parliament publication qui n'a jamais été contrôlée par aucun comité de la Chambre et dont l'auteur n'est autre que celui d'un journal solennellement fondé, comme le Globe, le Herald le Chronicle ou le Journal de Québec lui-même. Il est noté que les rapporteurs de ce Mirror ne se piquaient pas d'une grande exactitude et qu'on attachait peu d'importance à leurs rapports, si bien que la feuille n'a eu qu'une existence éphémère. »

Ce discours, extrait du Mirror of Parliament, a tellement prié le Pays par surprise qu'il nous a renvoyé au Globe, au Leader et au Morning Chronicle où, disait-il, nous trouverions le contraire de la version du Mirror. Quant au Globe, il se contente de dire que M. Dorion a fait un admirable discours dans le sens des changements constitutionnels. Le Leader ne rapporte que quelques mots de ce discours, et ces quelques mots s'accordent substantiellement avec le rapport du Mirror. Voici maintenant ce que dit la Chronicle :

« M. Dorion dit, que lorsque le Bas-Canada avait une population plus considérable que le Haut, l'on s'y plaignait que la représentation y était insuffisante. L'union de la Belgique et de la Hollande, qui était à peu près semblable à celle qui existe entre le Haut et le Bas-Canada, fut dissoute quand on trouva qu'elle n'était pas avantageuse aux deux pays. Il cita un nombre considérable de questions sur lesquelles il était impossible au Haut et au Bas-Canada de s'entendre, parce que des sujets qui sont populaires dans une des provinces, sont impopulaires dans l'autre. Il avertit les députés du Bas-Canada, que quand le temps viendrait, toute la représentation du Haut-Canada s'unirait sur la question et obtiendrait la représentation basée sur la population avec l'aide des députés des townships de l'est. Je regarde, dit-il, l'union fédérale du Haut et du Bas-Canada comme le noyau de la grande confédération des Provinces de l'Amérique du Nord, que j'appelle de mes vœux, (to which he looked forward). En concluant, je dois dire que je vote pour la résolution, parce que c'est le seul moyen qui aient les deux Provinces de sortir de leurs difficultés actuelles. Je crois que l'union de toutes les Provinces viendra avec le temps. »

Voilà un discours très-incohérent qui atteste le peu de soin avec lequel il a été rapporté. Il est évident, par sa forme même, que ce n'est qu'un résumé ou un prétendu résumé du discours prononcé. On y trouve, cependant, le germe du discours mieux rapporté du Mirror of Parliament et la confédération des deux Canadas, avec la population pour base, ainsi que la confédération de toutes les provinces de l'Amérique Britannique du Nord, aussi basée sur la population; on y trouve encore qu'il faut céder sur ce point parce que le Haut-Canada tout entier, donnant la main aux townships de l'Est, nous arracherait par la force cette représentation basée sur la population contre laquelle nous combattons avec tant de courage depuis si longtemps. On y trouve donc la justification la plus complète de la politique du gouvernement actuel!

Le rapport du Mirror of Parliament contient toutes ces choses et quelque chose de plus; il est plus complet et beaucoup moins incohérent. Le Mirror était l'œuvre d'un homme qui voulait obtenir, en faveur de sa publication, un octroi de la Chambre et qui, pour cela, s'efforçait de satisfaire tous les partis. Le fait que ce journal est tombé ne prouve pas son inexactitude; il prouve uniquement qu'une entreprise de cette nature ne peut réussir sans le secours d'un vote d'argent, car elle entraîne une dépense trop considérable.

Le Pays continue :

« On y fait dire à M. Dorion, le 3^e mai 1860, d'après la traduction du Journal, que nous ne sommes pas en mesure de comparer avec l'Est-Canada. Il y a un an, tout le cabinet admettait que des changements constitutionnels sont absolument nécessaires; la seule chose difficile, c'est d'arranger la question de la représentation basée sur la population. L'honorable député de Toronto m'a dit de vouloir, d'une manière effrénée, la représentation basée sur la population; mais j'ai voté contre, parce que je savais qu'il était impossible de l'obtenir sur la constitution actuelle; mais si le Haut-Canada désire la représentation basée sur la population, JE SUIS PRÊT (à m'y willing) À LA LAI ACCORDER, car je suis convaincu qu'un nombre toujours croissant de représentants de peuple viendra la demander, après chaque élection, comme mesure de justice. »

Pour faire voir jusqu'à quel point ce rapport est écarté de la vérité, il suffirait presque de rappeler les termes de la proposition qui était alors soumise à la Chambre.

Le 16 avril 1860, M. Brown, second par M. Morat, avait proposé de résoudre ce que l'union législative existante du Haut et du Bas-Canada n'a aucunement réalisé l'attente de ceux qui ont été la cause, à eu pour résultat d'augmenter considérablement le pays, d'augmenter les taxes, à été suivie de grands abus pratiques, et de mécontentement de tous les partis; et que cette Assemblée est fermement convaincue, d'après les divisions provenant des différences d'origine, des intérêts de loialité, et d'autres causes, que l'union, dans sa forme actuelle, ne peut pas exister longtemps avec avantage pour le peuple. »

Qu'y a-t-il donc dans ce discours qui ne se trouve pas dans ceux que nous avons cités antérieurement, si ce n'est ces mots : « Je suis prêt à la lui accorder; » mais ces mêmes mots ne se trouvent-ils pas virtuellement dans ce qui suit : « les vagues grondantes menacent de briser la faible digue que leur oppose l'Union actuelle, laquelle ne pourra exister longtemps; et vous ne

donnez pas la représentation basée sur la population maintenant, on vous l'arrachera, malgré vous, plus tard, » et mille autres phrases de la même nature qui toutes vont à dire que nous devons accorder la représentation basée sur la population.

Rien dans la résolution citée par le Pays ne se trouve en désaccord avec ce « Je suis prêt à la lui accorder, » car la représentation basée sur la population, soit dans la fédération, soit dans la constitution, n'est échangé « l'Union, » qui, dans sa forme actuelle, ne peut pas exister longtemps avec avantage pour le pays. Ce qui doit surprendre, c'est que M. Dorion ait voté pour une proposition où M. Brown se plaignait que l'Union législative actuelle du Haut et du Bas-Canada n'ait aucunement réalisé l'attente de ceux qui ont été la cause! Or, l'on sait quelle était l'attente des auteurs de l'acte constitutionnel de 1840. M. Dorion s'attribuait donc, le 3 mai 1860, de ce que l'acte de l'Union n'avait pu permettre à nos ennemis d'assurer le Bas-Canada et qu'en conséquence il fallait le remplacer par un autre qui fût plus heureux à cet endroit!

Où, changer la constitution actuelle pour la remplacer, soit par une union basée sur la représentation, soit par une confédération de toutes les provinces britanniques de l'Amérique du Nord, basée sur la représentation, ou par toute autre forme de gouvernement aussi basée sur la représentation, telle était la pensée unique, constante, absorbante de M. Dorion!

Ce discours du chef démocrate n'est, du reste, que le développement de ces dernières propositions que nous tirons, l'autre jour, d'un autre discours dont le Pays n'a pas contesté l'authenticité.

Voici un genre de raisonnement qui ferait honneur aux ergoteurs qui se livraient autrefois bataille en plein champ pour étouffer les badauds de leur science et de leur dialectique subtile :

« Le 3^e de mai suivant, cette motion revint sur le tapis et M. Dorion prononça un discours très-concis dans lequel il fit ressortir la nécessité de faire quelque chose pour mettre fin à l'agitation du Haut-Canada sur la question de la représentation. Voyez ce que le Mirror lui fait dire : d'abord, qu'il a toujours voté contre la représentation basée sur la population, et, ensuite, qu'il l'accordera si le Haut-Canada veut l'avoir, parce qu'on viendra la demander avec plus de force à chaque session. Il y a dans ces deux phrases quelque chose de tellement incohérent, de tellement absurde, qu'il est facile de voir, avec les yeux de l'impartialité, qu'il a dû y avoir erreur. D'abord, il s'agit de mettre un terme à l'Union et non de déterminer un mode d'existence politique. Il ne s'agit pas d'accorder la représentation par le nombre, avec l'Union actuelle, mais de trouver un moyen de ne pas l'accorder. Dans ce sens, M. Dorion aurait dit : « J'ai toujours voté contre la représentation par le nombre, chaque fois que la question s'est présentée sous la forme d'une motion directe et isolée; mais si le Haut-Canada veut dissoudre l'Union, j'en suis sûr, je vote que chaque session amène un plus grand nombre de membres qui réclameront cette réforme (que je ne veux pas accorder) et qui finiront par l'obtenir du temps et des circonstances. » Voilà l'idée fondamentale qui préside à tout le discours, la seule ligne d'argument en harmonie avec la résolution elle-même.

Pourquoi M. Dorion a-t-il, jusque là, voté contre la représentation basée sur la population? C'est parce qu'il savait que des propositions isolées et abstraites ne tendaient qu'à compromettre, lui, assis sur les bancs de l'opposition, sans lui donner ce qu'il voulait : le pouvoir et les émoluments; mais, du moment qu'il crut touché à ce pouvoir et à ces émoluments, et que, pour y toucher, il crut qu'il fallait faire le triste sacrifice, il le fit en fermant les yeux sur l'avenir. M. Brown l'a dit, lui-même l'a dit, et tous ses collègues l'ont dit dans leurs alocutions et leurs discours!

Veuillez remarquer, organe de M. Dorion, que celui-ci ne dit pas uniquement : « J'ai toujours voté contre la représentation basée sur la population, » mais il dit : « J'ai toujours voté contre, parce que je savais qu'il était impossible de l'obtenir sous la constitution actuelle. » Ce qu'il voulait, pour se justifier de l'accorder, c'était ses contrôles, ses garanties et ses assurances! « Ah! dit le Pays, d'abord, il s'agit de mettre un terme à l'Union, et non de déterminer un mode d'existence politique. Il ne s'agit pas d'accorder la représentation par le nombre avec l'Union actuelle, mais de trouver le moyen de ne pas l'accorder. »

Allons, vous poussez à l'absurde jusqu'à vous rompre les os. Vous dites « qu'il ne s'agit que de rompre l'union et non de déterminer un mode d'existence politique. » C'est donc le déluge, l'anarchie! Car c'est ce que vous aurez si, en rompant l'union, vous ne la remplacez pas par un autre mode d'existence politique. Votre second raisonnement ne vaut pas mieux que votre premier, car, dans tous ces discours, votre chef a dit : « qu'il fallait accorder, bon gré mal gré, la représentation basée sur la population. » Il disait le 6 juillet 1858 :

« Avant longtemps, il deviendra impossible de résister à la demande du Haut-Canada à cet égard. Si la représentation basée sur la population ne lui est pas accordée maintenant, il l'obtiendra infailliblement plus tard, mais alors sans aucune garantie pour la protection des Canadiens-Français. Le rapport de l'union, l'union fédérale, la représentation basée sur la population ou quelque autre grand changement doit, de toute nécessité, avoir lieu, et pour ma part, je suis disposé à examiner la question de la représentation basée sur la population. POUR VOIR SI ELLE NE POURRAIT PAS ÊTRE CONCEDEE avec des garanties pour la protection de la religion, de la langue et des lois des Bas-Canadiens, et avec un gouvernement fort, ainsi formé, on ne verrait plus la même opposition, de la part du Bas-Canada. A UN PRINCIPE JUSTE EN LUI-MÊME, CELUI DE LA REPRÉSENTATION BASÉE SUR LA POPULATION. »

S'agissait-il donc, comme vous le dites, de trouver un moyen de ne pas ACCORDER la représentation basée sur la population ou de trouver le moyen de l'ACCORDER? Quant à la dissolution de l'union pure et

simple, vous savez ce que M. Dorion a dit lui-même dans le manifeste de la convention montréalaise de 1859. Vous savez vous-même, qui l'avez publié dans les colonnes du Pays, non pas qu'il veut dissoudre l'union, parce qu'il ne veut pas accorder la représentation basée sur la population, mais bien qu'il est impossible de la dissoudre et que, pour obvier au mal, il recommande la confédération basée sur la population. Il recommande la confédération basée sur la population en guise de la représentation basée sur la population pure et simple, repoussée, il l'admet, par le pays. Vous savez encore, du reste, que M. Dorion ne conçoit pas un changement constitutionnel quelconque qui ne soit appuyé sur la population.

Est-ce que nos preuves n'ont pas été surabondantes sur tous les points de la discussion, puisque nous avons forcé l'organe de M. Dorion à admettre et à rejeter, tour à tour, les principes qui ont invariablement servi de base à la politique du parti démocratique, depuis 1848 jusqu'à 1864 : en 1849, l'annexion, c'est-à-dire, la confédération ou nous nous fussions trouvés un contre trente; en 1859, la représentation basée sur la population pure et simple avec des contrôles, des garanties et des assurances; en 1849, 60 et 61, cela ou la confédération des deux Canadas, basée sur la population, la confédération de toutes les provinces basée sur la population ou quelque autre forme constitutionnelle aussi basée sur la population.

Nous pouvons donc clore, pour aujourd'hui, la discussion et « regarder en face » notre piteux adversaire bousculé par les faits et par le raisonnement. On n'a jamais vu raisonner aussi mal, mais disons aussi qu'on n'a jamais vu défendre une aussi mauvaise cause.

L'extrait suivant que nous devons à M. Le Trésorier de cette cité, fait voir le nombre de miliciens que fournit chaque classe dans la cité de Québec, non comprise la banlieue :

Table with 4 columns: 1ère classe de miliciens de 16 à 45, 2nde classe de miliciens de 16 à 45, Miliciens de réserve de 46 ans, et Total des miliciens de 16 à 60. Rows list various parishes like Saint-Louis, Palais, Saint-Pierre, etc.

LA CONVENTION DE SYRACUSE.

On lit dans le Courier des Etats-Unis du 20 :

« Quel que soit le jugement que l'on porte sur la convention réunie à Syracuse, on ne saurait nier que les résolutions qu'elle a adoptées ne soient l'écho de l'opinion de l'immense majorité des citoyens. Le parti de la paix s'est définitivement constitué et organisé, jadis, dans l'Etat-Empire, et les acclamations populaires qui ont accueilli les orateurs de Syracuse permettent d'espérer les résultats les plus heureux à Chicago. Voici les résolutions passées par la convention :

- 1. Depuis quatre ans la force brutale est devenue l'œuvre de la agresse et de ruiner les principes fondamentaux du gouvernement libre.
2. Grâce à Dieu, les passions se calment et le temps se veut de faire entendre au peuple le langage de la raison et de la modération, de prévenir la destruction des institutions qui ont fait le grandeur de l'Union.
3. La convention en appelle au peuple américain pour arriver à une suspension d'hostilités et à un mode de conciliation.
4. C'est le devoir de la convention qui se réunit à Chicago, le 29 août, de viser à la paix et de déclarer que le but du parti démocrate, s'il triomphe, est de mettre un terme à la guerre en convoquant une convention de tous les Etats et de conclure préalablement un armistice avec leur libre et de délibérer.
5. La convention de Chicago doit se garder d'être un dénoyauté de guerre! Toute la question se résume en ce mot : Arrons nous la paix ou la guerre; un démocrate de guerre est voué aux mêmes errements que les candidats républicains déjà mis en avant; en conséquence n'a pas de raisons d'être. Le pays ne peut être sauvé que par un président et un programme tout en faveur de la paix.
6. L'assemblée de Syracuse proteste solennellement contre les infâmes usurpations de l'administration actuelle. En refusant à des Etats souverains leurs droits constitutionnels, elle les a déshonorés de toute aliénation. Elle a établi le despotisme militaire sur les ruines de la constitution. Elle continue une guerre dans le but avoué d'exterminer huit millions d'hommes libres. Elle a cherché à soulever les plus mauvaises passions humaines pour asservir les Américains; elle a foulé aux pieds la liberté de la presse, de la parole et de l'individu; elle a distillé des élections à la pointe de la baïonnette; elle a tout assujéti à une tyrannie militaire irresponsable.
7. Tous ces maux doivent disparaître, et avant tout la liberté du scrutin doit être respectée. Les citoyens de New-York avertissent l'administration qu'ils ne toléreront ni la loi martiale ni l'intervention de la soldatesque dans les élections, ni de nouvelles arrestations arbitraires dans leur Etat.
8. Le réponse de M. Lincoln à MM. Clay et Holoomb prouve que le seul but du premier, en poursuivant la guerre, est de renverser les institutions d'Etat.
9. Un comité central du parti de la paix est nommé pour l'Etat de New-York. »

D'après un article de l'Examiner de Richmond, du 11 du courant, l'on paraît avoir la certitude que la reddition du fort Gaines, avec ses garnisons de 600 hommes, son armement complet, ses approvisionnements pour six mois, et cela, après seulement quelques heures de bombardement, — est le fait d'une trahison de la part de l'officier commandant, le colonel Charles Anderson, du 21^e régiment d'Alabama. Les puissantes batteries de ce fort ont pu de suite être tournées contre les autres défenses de la cité et du port. Anderson a remis ce fort aux fédéraux en dépit des ordres du commandant-général.

La capitulation du fort Gaines peut avoir pour effet celle du fort Morgan et si ce dernier événement avait lieu les fédéraux trouveraient en position d'assiéger la place comme ils l'ont été à Charleston, après s'être emparés des batteries situées sur la partie nord de l'île Morris. Mobile n'est pas encore assiégée et aurait probablement les moyens de se défendre, mais la reddition des forts extérieurs la mettrait portés des bombes. Le fort Gaines avec le fort Morgan formaient les deux principales défenses du port.

(Correspondance spéciale du Journal de Québec.) Halifax, Nouvelle-Ecosse, 14 août 1864. (Suite et fin.)

Le retour dans la rade, par un beau clair de lune, offrait une scène qui ne peut être oubliée. Des chansons étaient chantées en anglais et en français par des amateurs, et tous semblaient prendre une part active à la joie générale. Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

La journée fut passée agréablement et utilement. Dans la soirée, le grand événement de l'exercice eut lieu. A 7 heures, le palais de justice était rempli de l'élite de la cité d'Halifax et des visiteurs canadiens. De là, nous procédâmes à la salle de drill où le dîner était servi. Le fauteuil présidentiel fut occupé par Son Honneur le Maire, A. P. Hill, écuyer, qui remplit ses fonctions avec une grande dignité. Immédiatement à sa droite, étaient Sir R. Macdonell, lieutenant-gouverneur, et le capitaine Franklin, commandant de la garnison; à sa gauche, étaient l'amiral Sir James Hope et l'hon. D. MacGee. La salle du drill était magnifiquement décorée, avec les drapeaux de toutes les nations et des guirlandes de fleurs. Le corps de musique du 17^e régiment nous fit entendre une douce musique toute la soirée.

Le toast à la Reine et à la famille royale fut reçu avec l'enthousiasme ordinaire. Le toast du lieutenant-gouverneur nous procura l'avantage d'un très éloquent discours de la part de Son Excellence; il fit allusion à l'importance de cette visite et aux immenses résultats qui peuvent en découler. Il parla de l'union des provinces comme étant le meilleur moyen de se procurer une sécurité mutuelle dans un cas d'attaque de la part d'un ennemi commun, et il dit qu'il espérait voir le jour où nous ne serions plus qu'un même peuple, un socialement, commercialement et politiquement. Il remercia ensuite l'assemblée de l'accueil fait à ce toast.

Le toast de l'amiral sir James Hope fut ensuite proposé et reçu avec de grands applaudissements. Le Red White and Blue fut chanté par un des visiteurs canadiens et toute l'assemblée se joignit au chorus. Le brave amiral répondit par quelques remarques spirituelles. Il fit allusion au drapeau qui flottait au dessus de nos têtes et espérait qu'il flotterait bientôt sur l'Amérique anglaise, comme sur une seule colonie de la mère patrie.

Un toast fut porté au major-général Doyle, commandant des forces. Le capitaine Franklin y répondit.

Ensuite vint le toast : « A nos hôtes! » L'hon. M. McGee, l'hon. M. Bureau, l'hon. M. MacGee et M. Donaldson de Saint-Jean Nouveau-Brunswick y répondirent.

L'hon. M. MacGee, dans son discours, prouva que si une union de quelque nature n'avait pas lieu, il n'y aurait plus de reconnaissance de pris dans l'Amérique britannique du Nord; que les fragments maintenus en existence seraient dispersés et rompus, pendant que si nous devenions unis, aucun pouvoir ne pourrait entraver notre prospérité et notre bonheur futur.

L'hon. M. MacGee parla des ressources illimitées de la rivièrre de l'ouest et exprima l'espoir que toutes les ressources de ces magnifiques provinces, de l'Atlantique au Pacifique, seraient bientôt unies pour une fin commune.

M. Donaldson exprima aussi l'espoir que cette excursion agréable aurait les résultats les plus avantageux pour tous les provinces.

Le toast suivant fut aussi porté : Les fils distingués de la Nouvelle-Ecosse. — L'hon. M. Jos. Howe y répondit. Il avait toujours été partisan d'une union intercoloniale et voyait dans cette visite un indice que ce projet allait s'accomplir. Il avertit aussi, cependant, les Canadiens de ne pas partager leur province en sections pour faire l'épreuve proposée d'une fédération des Canadas. Une demi mesure comme celle-là ne pourrait pas résoudre le problème.

Après un certain nombre d'autres toasts, l'assemblée se sépara, hautement satisfaite. Il était minuit.

Dans la journée du dimanche, tout a été de nature à nourrir et à entretenir cette fraternité intercoloniale. Des ministres faisant partie de l'excursion officierent dans quelques-unes des églises épiscopales.

On a parlé avantageusement de la musique de l'église catholique. M. Monseigneur l'archevêque reçut chez lui plusieurs membres de la législature canadienne, durant leur séjour à Halifax.

Lundi matin, à 11 heures, la canonnière de Sa Majesté la Lily, commandant Henegou, regagna à son bord les voyageurs et les citoyens d'Halifax. La canonnière était encombrée de messieurs et de dames. A 11 heures et demie le vaisseau se mit en marche pour un voyage de plaisir dans les ours duquel on nous servit un déjeuner à la fourchette et les officiers de la Lily firent tout en leur pouvoir pour nous procurer tout le confort et les amusements possibles.

Le retour dans la rade, par un beau clair de lune, offrait une scène qui ne peut être oubliée. Des chansons étaient chantées en anglais et en français par des amateurs, et tous semblaient prendre une part active à la joie générale. Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

Le samedi matin, un train parti à 11 heures pour les mines d'or de Mavery, à environ 10 milles de la cité. Les voyageurs ont pu être témoins du procédé par lequel on sépare l'or du quartz et des schistons d'or mêlé au quartz furent exhibés à tous. Les mines de Mavery remuèrent ceux qui les exploitent au taux de \$20 par homme, par semaine. J'ai vu un lingot tiré du gouffre de Mavery, pesant 152 onces et évalué à \$3,000. Les plus riches mines, cependant, semblent être celles de Indian Cove, où le quartz est littéralement rempli de particules d'or. Il y a quelques jours, en améliorant la rue Brunswick, dans la cité d'Halifax, on découvrit une veine d'or mêlé au quartz, qui paraît très riche.

les Etats confédérés, même s'ils obtenaient leur indépendance, n'aurait pu être déterminé à abolir l'esclavage, et qu'il ne s'engageait à reconnaître comme libres les enfants à naître de parents esclaves, et aussi à ce que l'esclavage soit totalement aboli dans dix années, à partir de la date de la reconnaissance.

Depuis que le Tallahassee est parti de Wilmington, Caroline du Nord, pour ses courses, sept autres steamers d'un même caractère y sont entrés et repartent en ce moment leur armement.

Havana, le 18 août. — Les nouvelles du Mexique sont une lettre de Matamoros, en date du 25 juillet, qui représente les affaires du pays comme n'étant nullement aussi défavorables à Juárez que les organes de Maximilien ont cherché récemment à le faire croire. L'assassin qu'Urag avait abandonné Juárez et s'était soumis à l'Empereur est de nouveau contredit dans cette lettre qui contient un paragraphe d'une lettre d'Urag lui-même. Maximilien, si l'on en croit l'Estafette et d'autres organes officiels, rencontre des difficultés insurmontables. Il se plaint d'un manque d'appui et de coopération de la part des citoyens riches et notables qui jusqu'ici étaient opposés à Juárez, mais qui ne semble pas aimer Maximilien. On dit que le clergé fait beaucoup d'opposition à ce genre de civilisation. Il espère recouvrer ses propriétés, mais messieurs Maximilien, Almonte et Cis, en ont besoin. Rien d'important de Saint-Domingue.

Derniers avis d'Europe. (Par voie télégraphique.) Le steamer China est arrivé à New-York, le 23.

Un décret de la Prusse réduit une partie de ses forces au point où elles doivent être en temps de paix.

* * * Nos remerciements à qui de droit pour un exemplaire du Rapport de l'Ecole d'Agriculture et de la Ferme Modèle de Sainte Anne pour l'année 1863, imprimé par ordre de l'honorable ministre de l'Agriculture.

FAITS DIVERS.

L'hon. M. McGee, ministre de l'Agriculture, est arrivé hier matin en cette ville.

— La Chronicle de ce matin croit savoir que le 3^e bataillon du train militaire se rendra en Angleterre en deux divisions. Une division, avec les quartiers généraux, s'embarquera sur le steamer Peruvian, le 3 septembre, et l'autre partira le 10 du même mois, sur le Jura.

Le départ du Canada du train militaire et des Gardes donnera lieu aux changements de troupes suivants :

Le 4^e brigade de l'artillerie, batterie de campagne D, sera transférée de Hamilton et Toronto à Montréal.

Le 4^e régiment sera transféré de London à Hamilton, le 6^e de Hamilton à Montréal, et le premier bataillon de la brigade des carabiniers T. C. O. de Kingston à Montréal.

Les quartiers généraux des carabiniers royaux canadiens et trois compagnies stationnées à London, une compagnie à Niagara et une compagnie à Toronto seront transférées à Kingston.

Toutes ces troupes ont reçu ordre de se tenir prêtes à partir sous le plus court avis.

MARCHÉ DE NEW-YORK, 23 août.

Le café du Canada 10c en hausse; les ventes ont été de 600 barils à \$10.20 à 10.70 pour la commune et \$10.75 à \$11.25 pour le bon vieux l'extra.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

EXPÉDITIONS.

Steamer Lady Head, Gaspé, etc. F. Buteau. Steamer Tyro, Penarth Roads, J. Burtall et Cie.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ARRIVAGES.

Steamer United Kingdom, Glasgow, 6 août, R. Shaw et Cie passagers et carg.

ANNONCES NOUVELLES.

AVIS SPÉCIAL.

Le Directeur du Collège Saint-Michel donne avis au public qu'il abandonne la direction de cet établissement...

AVIS SPÉCIAL.

Le soussigné a fait l'acquisition d'une superbe propriété en dehors et tout près du faubourg, sur le rocher...

AVIS SPÉCIAL.

Le Rév. Sylvanus Cobb, écrit comme suit un Christian l'extra de Buchu de Helmsbold...

AVIS SPÉCIAL.

Le Rév. Sylvanus Cobb, écrit comme suit un Christian l'extra de Buchu de Helmsbold...

AVIS SPÉCIAL.

Le Rév. Sylvanus Cobb, écrit comme suit un Christian l'extra de Buchu de Helmsbold...

AVIS SPÉCIAL.

Le Rév. Sylvanus Cobb, écrit comme suit un Christian l'extra de Buchu de Helmsbold...

AVIS SPÉCIAL.

Le Rév. Sylvanus Cobb, écrit comme suit un Christian l'extra de Buchu de Helmsbold...

AVIS SPÉCIAL.

Le Rév. Sylvanus Cobb, écrit comme suit un Christian l'extra de Buchu de Helmsbold...

AVIS SPÉCIAL.

Le Rév. Sylvanus Cobb, écrit comme suit un Christian l'extra de Buchu de Helmsbold...

AVIS SPÉCIAL.

Le Rév. Sylvanus Cobb, écrit comme suit un Christian l'extra de Buchu de Helmsbold...

AVIS SPÉCIAL.

Le Rév. Sylvanus Cobb, écrit comme suit un Christian l'extra de Buchu de Helmsbold...

AVIS SPÉCIAL.

Le Rév. Sylvanus Cobb, écrit comme suit un Christian l'extra de Buchu de Helmsbold...

AVIS SPÉCIAL.

Le Rév. Sylvanus Cobb, écrit comme suit un Christian l'extra de Buchu de Helmsbold...

AVIS SPÉCIAL.

Le Rév. Sylvanus Cobb, écrit comme suit un Christian l'extra de Buchu de Helmsbold...

AVIS SPÉCIAL.

Le Rév. Sylvanus Cobb, écrit comme suit un Christian l'extra de Buchu de Helmsbold...

ANNONCES NOUVELLES.

COMPAGNIE DE MONTREAL.

Des Steamers Océaniques. ARRANGEMENT POUR L'ÉTÉ DE 1864.

COMMUNICATION DIRECTE PAR STEAMER AVEC GLASGOW.

LA LIGNE DE GLASGOW DE CETTE COMPAGNIE, se compose des steamers de première classe suivants:

NOUVEAUX ARRIVAGES.

La caisse de Soie Noire, 3e, 34, à 12c, 6d, très brillante et de fin tissu, de J. G. L.

CAISSE DE PATRONS DE ROBE DE GOUT.

NOUVELLES COULEURS ET NOUVELLES FABRIQUES, Comprenant Robes, Jupons, Vêtements, etc.

ETOFFES NOUVELLES POUR JUPONS.

1 caisse d'Indiennes et Scotch Ginghams, CHINIZ ET CHEKES, LAIRD ET TELLER.

HOME, BLAIS ET C.

Porte Saint-Jean. Cette maison, parfaitement connue à Québec pour les qualités incomparables des

MARCHANDISES SÈCHES.

Sur les fonds enrichis sans cesse de Nouveautés les plus recherchées Afin de soutenir sa renommée et mettre le public au niveau des

METROPOLES DE L'EUROPE.

Pour la variété, la richesse, l'élégance des OBJETS A LA MODE, Se recommande encore à l'attention de sa clientèle surtout

UNE BONNE AFFAIRE POUR LES DAMES.

Le soussigné informe ses amis et ses nombreuses pratiques qu'il vient d'être nommé agent par une maison de Montréal, laquelle manufacture, teint et prépare des

EMMAGASINAGE.

EMMAGASINAGE de première classe à des conditions libérales

EN VENTE.

COTON GRIS, de 27 et 72 pouces, Scotch Blends, variétés, Coton Blanc, Indiennes, etc.

PROPRIÉTÉ À VENDRE.

CETTE MAISON ET EMPLACEMENT faiblement vendus à la vente de Québec

À VENDRE.

QUATRE BEAUX EMPLACEMENTS situés au faubourg Saint-Jean, dont un sur la rue Saint-Jean

À LOUER.

UN TERRAIN MINIER à Saint-Esprit, comté de Beauce

Terre à Vendre.

A petite distance du défilé de Warwick, ayant 3 arpents et demi de front sur 40 arpents de profondeur

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent pour la vente du tabac en poudre si en renom

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

Dissolution de Société.

AVIS est par le présent donné que la dissolution de la société de L. J. GINGRAS et CIE, a été dissoute de consentement mutuel...

Formation de Société.

LES SOUS-SIGNÉS ayant acheté le fonds de commerce de L. J. GINGRAS et CIE, ont décidé de continuer les affaires...

PHOTOGRAPHIE.

Le soussigné, propriétaire de l'Établissement de Photographie de la rue des Fossés, Saint-Roch, a l'honneur de vous annoncer...

CHÉMIN DE FER GRAND TRONC.

Le service de la Rivière-du-Loup, Cacoua, Tadoussac et la Rivière Sagouéy.

OBJETS A LA MODE.

Le soussigné informe ses amis et ses nombreuses pratiques qu'il vient d'être nommé agent par une maison de Montréal...

EMMAGASINAGE.

EMMAGASINAGE de première classe à des conditions libérales

EN VENTE.

COTON GRIS, de 27 et 72 pouces, Scotch Blends, variétés, Coton Blanc, Indiennes, etc.

PROPRIÉTÉ À VENDRE.

CETTE MAISON ET EMPLACEMENT faiblement vendus à la vente de Québec

À VENDRE.

QUATRE BEAUX EMPLACEMENTS situés au faubourg Saint-Jean, dont un sur la rue Saint-Jean

À LOUER.

UN TERRAIN MINIER à Saint-Esprit, comté de Beauce

Terre à Vendre.

A petite distance du défilé de Warwick, ayant 3 arpents et demi de front sur 40 arpents de profondeur

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent pour la vente du tabac en poudre si en renom

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

AVIS.

Le soussigné vient d'être nommé agent, à la Rivière-du-Loup, en bas, entre les soussignés,

